

# LA DESCRIPTION DE L'ACTE COMPLIMENTEUR LORS DES ECHANGES COMMUNICATIFS DES FANG-NTUMU DU GABON

**Pamphile MEBIAME-AKONO**  
Université Omar Bongo (Gabon)  
pamphilemebiame19@yahoo.fr

## Résumé

Notre intention dans cet article, est d'observer et de décrire la production de l'acte complimenteur lors des échanges communicatifs des Fang-Ntumu et d'en comprendre la structure.

Nous postulons que le fonctionnement d'un acte complimenteur peut être différent d'une aire socioculturelle à une autre et permettre de mieux appréhender les rites communicatifs d'un peuple.

Cette description s'inscrit dans la perspective générale dégagée par P. Watzlawick et prolongée en « *analyse conversationnelle* » avec une révision méthodologique des notions d'« *acte de langage* ».

**Mots clés :** Echange communicatif, acte de langage, compliment, acte initiatif, acte réactif, Fang-Ntumu.

## Abstract

Our intention in this article is to observe and describe the production of complimentary act during communicative exchanges of the Fang Ntumu and to understand its structure. We postulate that the way in which the complimentary act operates may be different from a different socio-cultural area to another.

This description fits in the overall perspective generated by P. Watzlawick and developed into "conversational analysis" with a methodological review of "speech act" concepts.

**Keywords:** Communicative exchange, speech act, compliment, initiative act, responsive action, FangNtumu.

## INTRODUCTION

A première vue, il peut paraître saugrenu, pour un linguiste, de décrire des actes complimenteurs produits en situation interactive. Cependant, l'objet d'étude d'un analyste en interaction est d'interroger des discours dialogués dans un contexte de production<sup>1</sup>.

Notre intention à partir de l'exemple de l'usage de l'échange complimenteur par les Fang-Ntumu<sup>2</sup>, est d'observer et de décrire les routines verbales susceptibles d'être interprétées dans ce groupe socioculturel et d'en comprendre la structure<sup>3</sup>. En effet, on peut supposer que la réalisation d'un compliment ne fonctionne pas de manière identique aux Etats-Unis, en France, au Sénégal ou au Gabon. Cette approche descriptive de l'acte complimenteur s'inscrit dans la perspective générale dégagée par P. Watzlawick, selon laquelle, les énoncés fonctionnent selon deux axes : « *le contenu* » et la « *relation* ».

A la suite de A. Pomerantz (1978), J.M. Marandin (1986), et C. Kerbrat-Orecchioni (1987), nous pensons qu'une observation *in situ* des échanges communicatifs des Fang-Ntumu peut être digne d'intérêt dans la mesure où elle permet de saisir les pratiques sociales d'un peuple, lesquelles sont transmises *via* les productions linguistiques<sup>4</sup>.

Nous débuterons cette contribution en rappelant de manière concise les principales révisions méthodologiques issues de *l'analyse conversationnelle* dans la conception « classique » des *actes de langage* puis nous soumettrons ces observations globales au cas spécifique de l'acte complimenteur tel qu'il est appliqué en situation interactive par les Fang-Ntumu.

## I - L'APPROCHE CLASSIQUE DE L'ACTE DE LANGAGE

Le concept d'« *acte de langage* » est né dans le champ de la philosophie analytique. J. L. Austin et plus tard J. R. Searle, postulent que le langage n'est plus considéré comme servant exclusivement à communiquer ou à décrire des faits, mais il permet aussi d'accomplir des actes divers et d'exercer une influence sur l'univers de représentation d'un interlocuteur. En d'autres termes, pour ces deux chercheurs, énoncer des phrases dans des circonstances précises n'est ni une description, ni une affirmation de l'acte accompli mais une manière de

<sup>1</sup> La description du langage ordinaire est un champ théorique inauguré en 1962 par J. L. Austin avec la parution de l'ouvrage : *How to do things with words*, Oxford : University Press, traduit en français en 1970, sous le titre : *Quand dire, c'est faire*, Paris : Seuil.

<sup>2</sup> Ce groupe ethnolinguistique se retrouve dans la partie septentrionale du Gabon, précisément à Oyem et à Bitam, dans la province du Woleu-Ntem.

<sup>3</sup> Cette analyse s'inscrit dans le prolongement de notre réflexion consistant à décrire les routines communicatives consubstantielles à la société Fang-Ntumu dans : « L'éthos communicatif des Fang-Ntumu », *Revue Gabonaise des Sciences Du Langage*, n° 4 : 153-174.

<sup>4</sup> C. Béal (2000) considère en effet, dans un article fort éclairant intitulé : « Les interactions verbales interculturelles : Quel corpus ? Quelle méthodologie ? », *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. : Presses Universitaires de Lyon, que : l'observation minutieuse d'une société peut permettre tout aussi bien à un analyste de saisir les comportements sociaux d'un groupe ethnolinguistique.

réaliser l'acte même : dire, c'est faire<sup>5</sup>. Ainsi, tout énoncé réalise un acte spécifique (de question, de promesse, de remerciement, de compliment...). La réalisation d'un acte est définie à partir du but illocutoire<sup>6</sup> et il est soumis à des conditions de réussite. A la question de savoir comment interpréter la validité d'un fait, J. R. Searle répond en adoptant l'hypothèse initiée par J. L. Austin :

« *Je répondrais à cela que, si ma conception du langage est juste, une théorie du langage fait partie d'une théorie de l'action, tout simplement parce que parler est une forme de comportement régi par des règles. S'il est régi par des règles il possède donc des traits formels susceptibles d'une étude [...] Tout acte de langage, réalisé ou réalisable, peut donc, en principe, être déterminé de façon univoque à partir d'une phrase donnée, ou d'un ensemble de phrases si l'on admet que le locuteur ne veut pas dire autre chose que ce qu'il dit, et que la situation s'y prête* » (1972 : 53-54).

Dans cet ordre d'idées, les actes de langage sont généralement classés en trois ensembles<sup>7</sup> :

- les formulations directes : (« Donne- moi un stylo ! ») ;
- les formulations indirectes conventionnelles : (« Tu pourrais me prêter un stylo ? »)
- les formulations indirectes non conventionnelles : (« Le prêt de stylo est prohibé pendant les devoirs ! »)

En réalité, la compréhension d'un énoncé suppose non seulement une identification de sa « *force illocutoire* » (f.i.), c'est-à-dire la façon dont il faut interpréter une proposition et d'un « *contenu propositionnel* » (c. p.) qui est composé d'une référence et d'une prédication<sup>8</sup>.

## 1.1 Le traitement de l'acte de langage par l'analyse des conversations

*L'analyse conversationnelle* a aussi hérité du concept d'*acte de langage* mais en procédant à quelques ajustements dont les plus prégnants sont : l'organisation de la conversation et le niveau de la relation interpersonnelle (voir C. Kerbrat-Orecchioni 1997 : 130).

### 1.1.1 L'organisation interne de la conversation

L'étude d'une conversation peut être envisagée comme une suite ininterrompue de micro-événements dont l'ensemble constitue un « *texte* », produit par la contribution de chaque sujet prenant part au déroulement effectif d'une interaction. Dans la conception classique des « *actes de langage* » ceux-ci sont décrits de manière isolée ; l'approche conversationnelle décrit l'*organisation séquentielle* des actes de langage.

L'idée-force est que les messages linguistiques sont constitués d'unités hiérarchisées, c'est-à-dire imbriquées les unes dans les autres de la plus petite à la plus haute. Cette théorie de « *rangs*<sup>9</sup> » consiste à démontrer que les interactions sont des constructions complexes relevant de niveaux différents, et qu'elles sont dépendantes les unes des autres en fonction de

<sup>5</sup> C'est d'ailleurs, le titre éponyme du premier ouvrage publié par J. L. Austin : *Quand dire, c'est faire*.

<sup>6</sup> Ce sont les différentes actions que l'on peut mener par des moyens langagiers (asserter, promettre, s'excuser...)

<sup>7</sup> Pour en savoir plus sur le fonctionnement de l'acte de langage, lire la contribution de C. Kerbrat-Orecchioni, 2008 : *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Armand Colin (Première éd. : 2001, Paris : Nathan.)

<sup>8</sup> Lire J. R. Searle (1972 : 68).

<sup>9</sup> Selon les travaux d'E. Roulet (1991) et de « l'école de Genève », les rangs les plus pertinents sont les suivants : l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention, et l'acte de langage. Le but poursuivi par une telle démarche consiste à procéder à un inventaire paradigmatique des différentes unités de chaque rang et à établir les règles syntagmatiques permettant de comprendre les unités de rang  $n$  pour dégager les unités de rang  $n+1$ .

certaines règles de composition. A ce titre, l'unité de base n'est plus *l'acte*, mais *l'échange*<sup>10</sup> qui est constitué de deux *interventions* au moins, produites par deux interactants différents (exemple : *une intervention initiative* réalisée par un locuteur et *une intervention réactive* produite par un allocataire :

« L1 – Tu portes une belle cravate ;  
L 2 – Merci »).

### 1.1.2 Le niveau de la relation interpersonnelle

Les *actes du langage* peut également être décrits comme une forme d'activité sociale et intégrer le paradigme de *la relation interpersonnelle*. En ce sens, la construction de la relation qui s'établit entre les interactants peut susciter des effets appréciables sur les « *faces* » des sujets engagés dans une interaction.

Le vocable « *face* » provient de *la théorie de la politesse*, qui fait partie comme on sait, depuis quelque temps, de l'appareillage conceptuel du pragmaticien<sup>11</sup>.

Il est communément admis que toute interaction met en présence quatre faces (les deux faces du locuteur et celles de l'interlocuteur). P. Brown et S. Levinson admettent que *la politesse* est un moyen permettant de préserver sa face et celle de son interlocuteur dans un échange. Les actes menaçants (FTAs) par exemple, dans cette théorie sont généralement adoucis. C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 171) quant à elle, pose l'existence d'une autre catégorie d'actes, les actes gratifiants pour la face de celui qui les reçoit, les (FFA s) : les vœux, les manifestations d'accord, les compliments...

## 1.2 Structure de l'échange pourvu d'un acte complimenteur

### 1.2.1 Qu'est-ce qu'un compliment ?

Selon le *Nouveau Petit Robert* (2009), les compliments sont assimilés à des « 1. *paroles louangeuses que l'on adresse à quelqu'un pour le féliciter [...]* 2. *Formule de civilité, de politesse.* »

A en croire A. Pomerantz (1978), le compliment est « *une action bienfaisante et évaluative* ». J. M. Marandin considère le compliment comme un « *énoncé adressé par A à B consistant dans une évaluation positive d'un X relatif à B* » (1986 : 74). Pour C. Kerbrat-Orecchioni, le compliment est une activité rituelle, protocolaire, des sujets engagés dans les échanges communicatifs : « *Ainsi lorsque l'on découvre un changement dans l'apparence physique de son interlocuteur, la norme veut que l'on produise un commentaire ? S'il est négatif, l'énoncé passe pour offensant (c'est une atteinte à la face positive de l'autre) ; s'il est simplement neutre (« tiens, tu as changé de coiffure !), l'énoncé n'est pas jugé non plus très satisfaisant...il y a donc des situations où l'on est quasiment contraint au compliment* ».

<sup>10</sup> C. Kerbrat-Orecchioni rappelle la polysémie de ce terme : « puisqu'il peut être utilisé au sens technique (pour désigner une unité de rang particulier) ou au sens large (pour évoquer toute forme d'échange communicatif) » (1990 : 224).

<sup>11</sup> Lire à ce sujet l'article de P. Mebiame-Akono (2008b) : « L'enjeu linguistique de la politesse dans les échanges communicatifs », Revue en ligne n°1 de la chaire Unesco de l'UOB, <http://www.interculturalité.refer.ga>.

Convenons que le compliment est un acte de langage susceptible de renseigner sur l'état de ritualisation des pratiques communicatives dans une société donnée. Récapitulons en reconnaissant qu'un acte complimenteur<sup>12</sup> est une « caresse verbale », ou une parole aimable destinée à un interlocuteur et pouvant mettre en valeur : son aspect physique, son territoire subjectif, cognitif, (« vous êtes d'une belle finesse d'esprit, Assoumou ») ; matériel (« mon cher Ndour, elle est jolie votre voiture ! ») ; socio-affectif, (« vos enfants sont bien éduqués »), et ses mérites individuels, (« Bessora, vous êtes l'un des meilleurs écrivains francophones de votre génération ! »).

Par ailleurs, il est de bon aloi de rappeler que la société proscribit vigoureusement l'usage pour le moins régulier de l'auto-compliment, au risque de se faire traiter d'immodeste, voire de, fanfaron. De plus, nous admettons avec J. M. Marandin (1986 : 79) que la production d'un vrai compliment est gratuite, sincère, bien intentionnée et désintéressée même si, renchérit C. Kerbrat-Orecchioni : « *bien que dans « complimenteur », il y'ait « menteur », le terme de « compliment » ne comporte pas en principe, dans son contenu sémique, le trait [insincérité]. C'est en français le mot « flatterie » qui se charge de désigner un compliment insincère.* » (1987 : 41).

### 1.2.2 La catégorisation du compliment

Au-delà des délimitations définitionnelles du compliment, d'autres orientations peuvent être initiées pour caractériser l'occurrence des énoncés pourvus d'un compliment.

#### 1.2.2.1 Compliment explicite/implicite

Les critères permettant d'identifier un compliment se répartissent en deux ordres : explicite et implicite.

Un compliment est explicite quand il est verbalisé sous forme performative (« tu es mon meilleur étudiant ») ou assertive, c'est-à-dire que le jugement d'un locuteur est posé dans sa production discursive « Minko, tu es un étudiant intelligent » ; à l'inverse, le compliment est implicite, lorsqu'il s'accompagne d'un « coût <sup>13</sup> » énonciatif pourvu d'un présupposé (« Votre pays est une bénédiction divine ! »).

Un compliment explicite peut aussi véhiculé dans une même formulation contenant une valeur illocutoire implicite, venant par ricochet, accentuer la difficulté sémantique de son interprétation. Exemple : (« Il est très doué en musique votre fils. Il tient de vous »).

De même, C. Kerbrat-Orecchioni signale des cas de « compliments perfides » de plus en plus attestés dans l'usage courant et qui dissimulent en réalité, nous dit-elle, une valeur anti-complimenteuse implicite : (« Comment se fait-il que vos enfants soient si intelligents ? »/ Comme vous êtes magnifique aujourd'hui ! »).

L'occurrence de ces formes de discours trahit manifestement un conflit entre un compliment indirect présupposé et un véritable anti-compliment sous-entendu dans l'énoncé.

#### 1.2.2.2 Compliment sollicité/non sollicité

Selon J. P. Marandin, « la valeur d'action » d'un compliment se doit d'être matérialisée en l'absence d'une réaction à un compliment sollicité. Plus précisément, les compliments sollicités dans une interaction ne sont pas d'authentiques actes complimenteurs car ils fonctionnent comme des répliques énonciatives à un premier acte initié par un locuteur. A

<sup>12</sup> C'est aussi un cadeau adressé à la face positive d'un interlocuteur, voir P. Mebiame- Akono (2008b : 9).

<sup>13</sup> En empruntant l'expression de G.N. Leech (1983).

l'usage, dans nos sociétés, on peut reconnaître que cette attitude incline davantage à une infantilisation d'un sujet qui est à la quête d'une construction identitaire ou d'une reconnaissance sociale, (« comment tu trouves ma robe maman ? / Il est bon mon devoir, monsieur ? »). La « pêche aux compliments » est donc chez les adultes, entourée d'une suspicion égotique.

Envisageons aussi les cas spécifiques des compliments citationnels, où des locuteurs rapportent un discours tenu par un énonciateur déterminé ou anonyme (« Il paraît que tu as rédigé un livre »). Finalement, un tel énoncé, à en croire C.Kerbrat-Orecchioni (1987 : 9) fonctionne comme un anti-compliment.

## II - CARACTERISTIQUES DES PRODUCTIONS DES ACTES COMPLIMENTEURS CHEZ LES FANG-NTUMU

### 2.1 Qui prend l'initiative du compliment ?

A l'exemple de nombre de sociétés traditionnelles africaines, la vie socioculturelle des Fang-Ntumu est compartimentée selon deux types de critères : le sexe et la tranche d'âge. En effet, même si toutes les couches sociales peuvent festoyer lors des réjouissances collectives dans un même espace, il n'en demeure pas moins vrai que les positions sociales des individus sont prédéterminées par leur sexe et leur âge<sup>14</sup>.

On peut voir que les hommes, les femmes, les enfants évoluent dans des groupes distincts en pays fang<sup>15</sup>. Ce constat sociologique dicte ses contraintes dans l'usage du compliment qui circule de manière « horizontale » : les adultes se complimentent mutuellement tout comme les femmes, et les enfants.

Il est admis que les personnes âgées initient des compliments à l'adresse des moins jeunes,<sup>16</sup> exemple : (cet enfant est réfléchi) [émə jí `ab`əlé ósimán]. En revanche, il est déplacé qu'un jeune initie directement un compliment à l'endroit d'un adulte<sup>17</sup> ; pour ce qui est des femmes, il est inconcevable qu'elles puissent adresser des compliments à des adultes ; la société fang tolère cependant, l'usage d'un compliment entre une femme et des enfants.

En ce qui concerne l'occurrence du compliment dans une interaction, il est généralement attesté à l'ouverture d'une conversation. Cette position est un rituel communicatif permettant un déroulement harmonieux d'un échange : (mon frère, tu as vraiment une belle maison) [mwădzâŋ wă fâ óbélé mbámá ndé ].

Il reste entendu que les compliments peuvent être greffés à tout moment lors du déroulement d'une interaction. Insistons pour dire qu'à l'ouverture, le compliment permet d'entamer sous de bons auspices un échange.

### 2.2 Le domaine d'application des compliments

L'objet sur lequel porte le compliment dépend des sujets en présence lors d'un échange communicatif.

<sup>14</sup> Voir P. Mebiame-Akono op. cit. : 161.

<sup>15</sup> A l'intérieur de cette catégorisation, on observe encore une dichotomie entre les plus âgés (bə` nábo`r/ les moins âgées (bćŋ) mais aussi chez les femmes (bó ná mínəŋá,)/les moins âgées/( bćŋ)

<sup>16</sup> C'est, à n'en pas douter, une société éminemment gérontocratique dans la mesure où les anciens bénéficient d'un statut plus respectable que les moins jeunes.

<sup>17</sup> Nous examinerons ce point de manière plus détaillée, dans la suite de ce travail (4).

Il est recevable en pays fang-ntumu de complimenter son interlocuteur sur son aspect physique [ mb`əbáfám fā ni] (« voici un bel homme »).

On peut aussi complimenter un individu en évaluant positivement ses possessions matérielles (plantations, maisons, etc.) : [mwí `ob`ələ mbə` ba afúp ] (« mon ami, tu es propriétaire d'une belle plantation »).

De plus, lorsqu'un sujet s'illustre avantageusement dans un champ d'activité spécifique (un bon lutteur, un chasseur reconnu, un virtuose de la danse, ...), la norme est de lui adresser des propos louangeurs. On peut à cet effet, se rendre compte que les Maîtres de la Parole, [n`ké mǎ`dzó] qui se distinguent lors des joutes verbales bénéficient d'une réputation très flatteuse en pays fang. Il en est de même, des diseurs de « mvett <sup>18</sup>», « les [mbóm mvét], qui sont généralement assaillis de compliments et d'applaudissements nourris [ku`rǎ gánǎ mó ], « applaudissez-le), scande souvent à l'unisson, un auditoire après un récit du « mvett ». Dans ce cas, le compliment fonctionne comme une prime au mérite. Il faut à ce sujet dire que la déclamation d'un texte du « mvett » chez les Fang est candidate au compliment bien au-delà de la prestation oratoire d'un diseur car, durant ce récit, une forte empathie s'établit entre un diseur et son auditoire : la référence au « mvett » fonctionne comme un substrat culturel sur lequel s'élabore la pédagogie réelle subsumant le mode de pensée et de vie de tout sujet fang. En d'autres termes, une séance de mvett en pays fang est un lieu de partage et de rencontre entre un joueur de mvett (« `mbóm mvét) et son assemblée avec ses codes rituels, sa philosophie, sa cosmogonie garantissant l'expression ontologique des Fang<sup>19</sup>.

### 2.3 La spécificité des formulations

#### 2.3.1. Les formulations directes (ou explicites)

Elles sont plus récurrentes chez les Fang-Ntumu. On retrouve les compliments réalisés sous forme assertive.

Exemple : « ta maison est propre »[éndé ndzyé e`nǎ` m`fúmbán].

On rencontre également les compliments réalisés sous forme performatives :

exemple : (« tu es une belle femme ») [o`nǎ` mb`ə ba m`i`nǎǎ].

Signalons aussi, le registre particulièrement riche et varié des occurrences non verbales des compliments qui sont généralement attestés chez les Fang-Ntumu.

Au sourire que l'on affiche sur son visage à la vue d'une personne au physique avenant ; ajoutons aussi le dodelinement de la tête, marque expressive qui peut souligner l'adhésion à une qualité d'un interlocuteur.

On note également que les applaudissements rythment généralement l'adhésion du public au talent d'un orateur, d'un conteur du « mvett », d'un chef affichant une habileté lors de la résolution des palabres au corps de garde (« ábé : »), etc.

#### 2.3.2 Les formulations indirectes

La production des compliments indirects est aussi attestée chez les Fang-Ntumu. Prenons un exemple observé, un compliment adressé à un locuteur X, appartenant à la tribu<sup>20</sup>

<sup>18</sup> C'est un récit épique qui retrace les pérégrinations du peuple fang. Pour une connaissance plus exhaustive de cette épopée, lire les contributions de Tsira Ndong Ndoutoume (1970, 1975, 1993).

<sup>19</sup> Lire P. Mebiame-Akono, op.cit. : (2008a : 159.)

« esamekos », à la suite de l'organisation unanimement reconnue, réussie, du retrait de deuil de son défunt père. Un invité, lui aussi fang-ntumu, mais d'une tribu différente, lui adresse ce compliment implicite : « voici la manière de mener les entreprises des essamekos » [mbóán máam yó ésamékwás fá : wí]. La question que soulève le traitement implicite de cet acte complimenteur est : la limite d'un sujet fang-ntumu à se fixer dans sa chaîne de solidarité avec la « tribu », [a`yóŋ].

D'une manière générale, les compliments implicites jalonnent les conversations des Fang-Ntumu mais les inférences soulevées dans le traitement des implicites peuvent être diverses.

#### 2. 4. La réaction aux compliments

Notre intention ici, est d'envisager, comment les Fang-Ntumu réagissent à un acte complimenteur, même si plusieurs variantes peuvent s'élaborer à partir d'une réalisation spécifique.

J.M. Marandin dans sa terminologie parle de « chaîne d'action » car les réponses données aux compliments sont coordonnées à un premier acte, émis antérieurement par un locuteur.

De manière empirique, nous pouvons dégager trois ensembles génériques de réponses au compliment : l'acceptation du compliment, le refus du compliment et les autres formes de réponses.

- L'acceptation du compliment. Sur un plan non-verbal, elle peut être marquée par un sourire complice, une tape sur l'épaule.

Au niveau verbal, l'interlocuteur peut produire un acte de remerciement qui fonctionne comme un accusé de réception d'un cadeau : « merci », [akí bá], mais aussi « merci beaucoup » [akí bá bwíŋ].

Plus rare, il est souvent attesté que les Maîtres de la Parole, [n`ké mə`dzó] rétorquent à un compliment par la formule, (« vous avez raison ») généralement assortie d'un sourire<sup>21</sup>, [míné kalə]. Cette réponse de spécialistes de la parole en pays Fang est une évaluation positive qui ne transgresse pas la « maxime de modestie » (O. Ducrot), car ces derniers sont considérés comme les garants de l'héritage socioculturel Fang.

Par ailleurs, en réceptionnant un compliment, il n'est pas vain de constater le fort taux d'actes de langage verbalisés à partir d'un enchaînement conçu sur le *contenu propositionnel* formulé par un locuteur.

exemple : L 1 « voici un enfant qui sait chanter » [ móŋ fá : á ʋə`m ʋye` jí]

L 2 « comme tu dis » [ ábóŋə fá : a`né wá dzó].

- Le refus du compliment

L'acte de refus d'un compliment s'actualise aussi de manière non verbale. Le sujet qui réfute le compliment peut agiter latéralement son doigt ou sa tête en signe de contestation d'une

---

<sup>20</sup> Sur un plan socioculturel, pour se reconnaître comme individu, l'homme Ntumu marque son appartenance entre autres, au « nde bot », c'est-à-dire la famille dans laquelle il évolue avant d'intégrer l'ordre social de la communauté. En ce qui concerne la tribu, « ayóŋ », c'est une composante fraternelle qui s'étend sur l'ensemble du pays fang (Cameroun, Guinée-équatoriale, Congo-Brazzaville et Gabon). Pour en savoir plus sur le patrimoine culturel des Fang-Ntumu, lire B. Minko Mvé 2003 : *Gabon entre tradition et post modernité. Dynamique des structures d'accueil fang*, Paris, L'harmattan.

<sup>21</sup> Le sourire fonctionne ici comme un adoucisseur (« softener » dans la terminologie de S. Brown et P. Levinson).



parole louangeuse adressée à sa personne. Au niveau verbal, le refus d'un compliment n'est donc pas abrupt car il s'accompagne généralement de formules indirectes.

Exemple : L 1 (« Etoughe tu as le meilleur cacao, cette année »), [ `et`ug`ə wáf`a`a óbə`l é mbəbá kə`kə mbú wí]

L 2 (« ce cacao a l'air beau, cette année ») [ nkə`ké té a jən fáa mbə`η é bú wí]

Cette réponse peut être considérée comme chez Pomerantz de « *scaled down agreement* », c'est-à-dire que le complimenteur remplace un accord par une expression plus faible dans sa formulation.

Par ailleurs, le complimenté recourt souvent à plusieurs expressions ironiques justifiant son refus d'un compliment. Exemple :

L1 : (« Tu as une belle machette, mon ami ») [Mb`əba` fe fá : óbə`l é a`á mwí]

L 2 : (« Tu te moques de moi, n'est-ce pas ? ») [m`a fá : wa dzóηól é ng`a :]

- Autres types de réponses

Le compliment peut également déclencher plusieurs types de réponses :

- La demande de confirmation

L 1 (« Tu as une belle montre »), [o`bə`l é mbə`ba`η kwálá]

L2 (« jure »), [ `odzá : z`a]

- Le renvoi du compliment

Exemple : « Ce joueur de tam-tam est habile », [mb`om ngo`m jí a`nə akóη]

(« vous qui battez des mains, vous êtes aussi habiles ») [mínε my áku`t mó mínε fə` a`kóη]. Cette stratégie de renvoi réciproque des compliments, à en croire Watzlawick, est une sorte d'idéal interactionnel dans la mesure où l'on peut noter une quasi symétrie lors de l'équilibre de l'échange : le don appelant dit-on, un contre-don. On remarque que cet usage est généralement attesté lors des joutes verbales (retrait de deuil, palabres au corps de garde...)

- Le refus de la sincérité du complimenteur

Dans ce type de formulation, ce n'est pas tant l'occurrence d'un énoncé complimenteur qui est discuté mais plutôt le comportement du sujet, à l'origine du compliment qui est contesté.

Exemple : L 1 (« Toi qui sais parler accompagne-moi chez mes beaux-parents ») [ wá wa yə`m kób zā mə` ká lór é ábeη dām]

L 2 (« Quitte-là, vas-y seul »), [ kór ve`ε kóη éta`m] :

La réalisation de cette forme d'acte pose en définitive, la portée sincère de l'acte de langage verbalisé par un sujet, ce qui incidemment disqualifie la sincérité du discours de L1.

- La référence à Dieu

Dans cette forme de réponse, le locuteur Fang-Ntumu se réfugie derrière la croyance en un Dieu, pour justifier son refus à un compliment.

« Mon ami, toi qui es brave, accompagne-moi à la chasse » [ `aá mwí wá óηə ngə`gé : nkəη mə` lór é nsóm]

« Mon Dieu, c'est moi seul que tu as vu », [ `á a tár zām yə` mə óvayón éta`m].

Cette stratégie du refus du compliment fonctionne en fang, comme une forme d'évitement à s'exposer à une situation préoccupante.

### **2-5 Variation culturelle du fonctionnement des compliments**

Le recours à l'usage de l'acte complimenteur permet aussi d'identifier un certain nombre de faits observables dans la vie socioculturelle des Fang-Ntumu. On peut se rendre compte en effet, de quelques interdits qui peuvent entourer l'émission d'un compliment.

En pays Fang, il n'est pas souvent bienvenu de complimenter un homme sur l'apparence physique de son épouse de peur de s'attirer une forte inimitié de l'époux. Le contrevenant qui s'expose à distribuer des compliments à des femmes mariées peut même avoir à s'expliquer auprès du chef de village.

De même, il n'est pas convenable de complimenter un adulte sur ses enfants. Une telle attitude peut incliner à voir de la convoitise ou plus grave, de la sorcellerie : la personne complimentée *via* ses enfants, se sentant jalouse peut aller jusqu'à interdire à sa progéniture de fréquenter le parent ou l'ami à l'origine de cet acte complimenteur.

Par ailleurs, si une mort subite vient à toucher, un enfant souvent complimenté : les premiers soupçons du décès précoce du jeune enfant seront tournés vers le complimenteur. Pour d'autres raisons, il ne revient pas aux femmes Fang-Ntumu, d'initier des compliments à l'endroit des hommes. Un tel comportement jetterait non seulement sur sa famille mais aussi, elle-même, un soupçon de mœurs libertines de mauvais aloi.

## **CONCLUSION**

Nous pouvons retenir de cette analyse que décrire un acte de langage, c'est tenter de dégager la structure interne mais aussi envisager son fonctionnement à l'intérieur des pratiques sociales ancrées dans le mode de vie d'une communauté sociale donnée.

Au terme de cette description de l'acte complimenteur, nous pouvons convenir que le compliment qui fait partie intégrante de la « politesse positive » (voir P. Brown et S. Levinson) caractérise plusieurs formes d'échanges des Fang-Ntumu.

Sur un plan rituel, les compliments sont davantage localisés à l'ouverture des échanges car ce sont des discours « confirmatifs » (E. Goffman) qui contribuent à prolonger la relation interpersonnelle entre les interactants. Au-delà des occurrences marquées des compliments dans les conversations des Fang-Ntumu, ce sont plus généralement des manifestations culturelles propres à cette culture qui sont le lieu par excellence de la production des compliments. En effet, les Maîtres de la Parole, comme les « mbom mvett » sont généralement assaillis de propos flatteurs après leurs différentes prestations.

Nous avons également observé que l'intervention initiative d'un compliment par un locuteur, donne lieu à un paradigme riche de réponses dont les plus constantes sont : l'acceptation du compliment, le refus, et la dénégation de l'acte complimenteur.

Enfin, le compliment, qui peut paraître comme un acte de langage isolé trahit manifestement des pratiques sociales des Fang-Ntumu : une société compartimentée selon le critère de l'âge et du sexe mais aussi le pouvoir extrêmement protecteur que l'homme exerce sur son territoire socio-affectif : son épouse et sa progéniture.

## BIBLIOGRAPHIE

- Austin J.L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.[première éd. 1962 : *How to do things words*, Oxford : University Press, traduit en français en 1970].
- Béal C. (2000). « Les interactions verbales interculturelles : Quel corpus ? Quelle méthodologie ? ». In *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Presses Universitaires de Lyon : 13-32.
- Brown P., Levinson (S.) (1987). *Politeness*. Cambridge Univ.Press.
- Ducrot O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1. *La présentation de soi*. 2. *Les relations en public*. Paris : Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1987). *La description des échanges en analyse conversationnelle : l'exemple du compliment*, DRALV 36-37 : 1-53.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1990). *Les interactions verbales 1*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1992). *Les interactions verbales 2*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni (1997). « Le traitement des actes de langage en analyse des conversations : l'exemple du remerciement, E. Weigand (éd.), *Dialogue Analysis : Units, relations and strategies beyond the sentence*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1997 : 128-143.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2008). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin[première éd. 2001, Paris, Nathan.].
- Leech G. N. (1983). *Principles of pragmatics*. Londres-New-york : Longman.
- Marandin J.M. (1987). « Des mots et des actions : « compliment », « complimenter » et l'action de complimenter. ». in *Lexique 5* : 65-99.
- Mebiame-Akono P. (2008a). L'éthos communicatif des Fang-Ntumu. *Revue Gabonaise des Sciences Humaines* n°4 : 153-174.
- Mebiame-Akono P. (2008b) L'enjeu linguistique de la politesse dans les échanges communicatifs ». in *Revue en ligne de la chaire Unesco* n°1 de l'UOB, <http://www.interculturalité.refer.ga>
- Minko Mvé B. (2003). *Gabon entre tradition et post- modernité. Dynamique des structures d'accueil fang*. Paris : L'harmattan.
- Ndong Ndoutoume T. (1970). *Le Mvett*. Paris : Présence africaine.
- Ndong Ndoutoume T. (1975). *Le Mvett*. Paris : Présence africaine.
- Ndong Ndoutoume T. (1993). *Le Mvett, l'homme, la mort et l'immortalité*. Paris : l'Harmattan.
- Pomerantz A. (1978). « Compliment Responses. », J. Schenkein (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York : Academic Press : 79-112.
- Rey-Debove J. et Rey A. (2009). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire Alphabétique et Analogique De La Langue Française*. Paris : Le Robert.
- Roulet E. et al. (1991) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne Francfort : Peter Lang (première éd. 1985).
- Searle J. R. (1972). *Les Actes de Langage*, Paris : Herman (traduction de l'anglais : *Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge : Cambridge U. P. 1979).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Searle J. R. (1982). *Sens Et Expression*. Paris : Minit (traduction de l'anglais : Expression and meaning : Structures in the theory of Speech Acts. London: Cambridge U. P. 1979).  
Watzlawick P., Helmick-Beavin (J.), Jackson (D.) (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Seuil[rééd. « Points » 1979].

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.  
This page will not be added after purchasing Win2PDF.